

d'une résineuse (a). On en retire aussi par la distillation un esprit urineux, qui paroît entrer dans la composition de la partie gommeuse (b). Les graines de *Kermès* sont légèrement stimulant & discutives. Elles passent aussi pour cordiales, & quelques Auteurs les recommandent comme légèrement stiptiques. Mais on peut douter de cette dernière qualité, & regarder comme un préjugé puérile l'usage que les femmes en font quelquefois pour prévenir l'avortement. On employe le *Suc tiré du Kermès*, & les graines séchées. Le premier se prépare ordinairement en Languedoc du *Kermès* récent; on en forme un syrop avec une s. q. de sucre, & on l'envoie dans différens pays. On le connoît sous le nom de *Conserve*, *Suc* ou *Syrop de Kermès*. La dose des grains de *Kermès* séchés & mis en poudre, est depuis gr. xij jusqu'à ʒb. Mais on en fait assez rarement usage. Le *Suc* est employé dans quelques compositions Pharmaceutiques. Ce *Suc* entre dans la *Confection Alkermès* de cette Pharmacopée. Les grains de *Kermès* entrent dans la *Confection Alkermès* & les *Pilules de Becher* de celle de Paris.

## L.

**LABDANUM.** *Labdanum* seu *Ladanum* officin. *Angl.* Labdanum. *Ital.* Ladano. *Allem.* Ladan.

On trouve deux espèces de *Labdanum*; l'un est mol, gluant, en grandes masses, d'une couleur qui tire sur le noirâtre, d'une odeur & d'une saveur pénétrante. Si on en met sur le feu, il en sort une odeur assez agréable. Cette espèce est la plus estimée & la plus rare. C'est d'elle dont la Pharmacopée que je traduis prescrit de se servir. L'autre espèce de *Labdanum* est la plus commune. Elle est sous la forme de pains entortillés, & se nomme par cette raison *Labdanum in Tortis*. Elle est sèche, dure, d'une couleur noire, d'une odeur & d'une saveur plus foible que la pre-

(a) Cartheuser fundam. Mater. med. tom. 2. || (b) *Ibid.*

miere. Elle est ordinairement mêlée d'un sable ferrugineux très fin, dont il faut la purifier. On doit choisir le *Labdanum* le moins chargé de ce sable noir & d'ordures qu'il est possible. Le *Labdanum* est une résine qui contient cependant aussi quelques parties gommeuses. On nous l'apporte des Isles de l'Archipel, & sur-tout de l'Isle de Candie. On retire cette substance d'un arbrisseau nommé *Cistus Ladaniferus Cretica, flore purpureo*. Coroll. J. R. H. *Ladanum Creticum*. P. Alp. Les habitans de ces Isles, au rapport de M. de Tournefort (a), se servent d'une espèce de râteau garni de lanieres de cuir, pour recueillir le suc résineux qui est sur les feuilles de cet arbrisseau. On n'employe ordinairement le *Labdanum* qu'extérieurement. Il est atténuant, tonique & résolutif. Il entre dans l'*Emplâtre Céphalique*, & dans l'*Emplâtre Stomachique* de cette Pharmacopée, & dans le *Baume Hystérique*, la *Thériaque Céleste*, &c. de celle de Paris.

**LAMIUM. ORTIE MORTE. ORTIE BLANCHE** ou QUI NE PIQUE POINT. *Lamium Album, non foetens, folio oblongo*. C. B. P. *Lamium vulgare Album sive Archangelica flore Albo*. Park. & I. R. H. *Galeopsis sive Urtica iners, floribus Albis*. I. B. *Angl. White Dead-Nettle. Ital. Lamio Bianco. Allem. Taube-Nessel.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'usage, quoiqu'assez rarement. Ses feuilles naissent opposées; elles sont d'un verd assez foncé, dentelées sur les bords, & garnies d'un léger duvet. Elles ont une odeur assez forte & peu agréable; ses fleurs sont labiées & blanches. Cette plante est très-commune dans les environs de Paris. Elle passe pour utile dans les fleurs blanches, & dans quelques maladies d'obstruction. On prépare avec ses fleurs une *huile par infusion*, qui est recommandée par quelques Auteurs dans les plaies des tendons. Ses feuilles entrent dans la *décoction rouge* du Dispensaire de Paris.

**LAVANDE. LAVANDE FEMELLE.** *Lavandula Angustifolia*. C. B. P. & J. R. H. *Pseudonardus foemina*. Matth.

(a) Voyage du Levant, tom. 3.

*Spica Italica & Domestica.* Cæsalp. *Angl.* Lavender. *Ital.* Lavanda. *Allem.* Lavendel.

On employe les fleurs & les sommités fleuries de cette plante qui vient naturellement en Languedoc & dans les pays chauds. On la cultive dans nos jardins. Les feuilles de la *Lavande* naissent opposées, elles sont étroites & charnues. Leur couleur est d'un verd blanchâtre. Elles ont une odeur fort aromatique. Les fleurs sont labiées & disposées en épi. Elles sont quelquefois blanches & quelquefois bleues. Le calice de ces fleurs dans lequel réside l'odeur (a), est oblong & étroit.

Les fleurs de *Lavande* fournissent une huile essentielle très-odorante, & sont mises au nombre des aromatiques. Elles sont fort actives, & conviennent toutes les fois qu'on veut exciter vivement l'oscillation des fibres, & solliciter le genre nerveux. On les employe intérieurement & extérieurement dans l'Apoplexie, la Paralyse, les syncopes & les autres maladies de ce genre, dans lesquelles le ralentissement de la circulation & de l'action des nerfs peut produire un affaiblissement funeste en détruisant le mouvement vital. On s'en sert extérieurement pour résoudre & redonner de la force aux parties. C'est dans ces vues qu'on fait entrer les fleurs de *Lavande* dans différentes préparations pharmaceutiques. La Pharmacopée, dont je présente la traduction, prépare une *conserve* avec ces fleurs. Elle donne le procédé par lequel on en tire l'huile essentielle, & elle en prépare un *Esprit simple & composé*. Le Dispensaire de Paris les fait entrer dans le *Vinaigre Antiseptique*, dans l'*Eau Impériale*, &c. dans l'*Onguent Martiatum*, dans le *Baume Tranquille*, dans l'*Emplâtre Oppodeltoch & de Vigo*. Les sommités fleuries entrent dans la *décoction aromatique* destinée aux fomentations, & dans l'*Eau Vulnérable*.

Il y a une autre espèce de *Lavande* qui naît aussi dans les pays chauds, & qu'on cultive dans les jardins. La Pharmacopée de Londres n'en fait point d'usage. Elle est em-

(a) C'est par cette raison qu'il faut toujours prendre le calice avec les fleurs des plantes aromatiques.

ployée dans le Dispensaire de Paris. Elle se nomme,  
**LAVANDE MALE. LE SPIC. L'ASPIC ou LENARD**  
**COMMUN.** *Lavandula latifolia.* C. B. P. & J. R. H. *Pseudo-nardus quæ vulgo Spica.* J. B. *Nardus Italica, Castia alba*  
*Theophrasti.* Dalech. in Plin. *Angl.* Great Lavender. *Ital.*  
 Nardo commune, *Maggior Lavanda.* *Allem.* Spick.

Cette espèce de *Lavande* ressemble beaucoup à la précédente; elle n'en diffère que par les feuilles qui sont plus larges & plus blanches, son odeur est aussi beaucoup plus forte & plus pénétrante. On en retire une *huile essentielle* connue sous le nom d'*Huile d'Aspic.* On l'emploie à l'extérieur pour résoudre & redonner du mouvement. Cette huile entre dans le *Baume Nervin, le Baume Apoplectique, celui de Lectoure & l'Emplâtre de Vigo* du Dispensaire de Paris. On prépare aussi avec les fleurs du *Nard commun* une huile par infusion & décoction.

**LAURIER. LAURIER FRANC.** *Laurus vulgaris.*  
 C. B. P. & J. R. H. *Angl.* Bay. *Ital.* Lauro. *Allem.* Lor.

Le *Laurier* est un arbre des pays chauds, qu'on cultive dans nos jardins. On emploie ses feuilles & ses fruits nommés *Bayes.* Les premières sont fermes, oblongues, pointues; leur couleur est d'un verd foncé & luisant; leur odeur & leur saveur sont aromatiques. Les dernières sont âcres avec un peu d'amertume. Les *Bayes* qui succèdent aux fleurs de cet arbre, sont oblongues, & quelquefois rondes, noires extérieurement, & contenant une double graine renfermée dans une seule enveloppe. Leur odeur est aromatique, ainsi que leur saveur qui est âcre, amère & huileuse.

Les feuilles & les *Bayes* de *Laurier*, ainsi que plusieurs autres aromatiques, sont discutives, toniques, carminatives, emmenagogues, propres à résoudre & à fortifier. Les *Bayes* sont plus actives que les feuilles; mais on fait rarement usage des unes & des autres en substance du moins à l'intérieur. Les *Bayes* renferment deux espèces d'huiles, l'une subtile qui contient la partie odorante & active, l'autre épaisse, fixe, qu'on retire par expression ou par ébullition, en faisant cuire dans l'eau les *Bayes* de *Laurier*, & ramassant l'huile qui vient nager à la surface. Les feuilles de *Laurier*

entrent dans la *Fomentation ordinaire*, & dans l'*Huile verte* de cette Pharmacopée. Elles entrent encore dans l'*Orviétan*, la *Décoction aromatique*, l'*Onguent Martiatum* & l'*Emplâtre de Bétoine*, de celle de Paris. Les *Bayes de Laurier* entrent dans l'*Electuaire* du même nom, & dans le *Cataplasme de Cumin* de la première, & dans l'*Eau Thériacale*, le *Baume de Fioraventi*, l'*Emplâtre Diabotanium* & l'*Essence Carminative de Wedelius*, &c. du Dispensaire de Paris.

**LICHEN TERRESTRE.** *Lichen Terrestris cinereus* Raii. *Lichenoides digitatum cinereum*, *Lactuca foliis sinuosis* Dillen. *Lichen foliis planis, subrotundis, lobatis, obtusis, calice plano ovali, lacinulâ propriâ adnato.* Linnæi flor. Lapp. Angl. Ground-Liver-Wort.

Cette plante, qu'on trouve dans les environs de Paris, n'est presque d'usage qu'en Angleterre, où elle a été regardée comme un remède propre contre la Rage. On la trouve couchée sur la terre souvent près des racines & des troncs des arbres, auxquels elle est attachée par plusieurs fibres déliées & blanchâtres qui font en quelque maniere fonction de racines. Les feuilles de cette plante sont molles, spongieuses, divisées & découpées en plusieurs pièces, roulées sur elles-mêmes, ou enveloppées les unes dans les autres. Leur couleur est cendrée à l'extérieur: elle est plus claire & plus blanchâtre intérieurement ou du côté qui touche à la terre. On trouve à l'extrémité de ces feuilles de petits corps oblongs qui paroissent être des capsules séminales. On doit la cueillir sur la fin de l'Automne, suivant le Docteur Mead (a), qui est un de ceux qui en recommande l'usage dans la Rage, & qui la regarde comme un spécifique dans cette maladie terrible. Cette plante entre dans la *Poudre Antilyssus* ou contre la Rage.

**LIÈRE TERRESTRE. TERRETE. HERBE DE S. JEAN.** *Hedera Terrestris vulgaris.* C. B. P. *Calamintha humilior, folio rotundiore.* J. R. H. *Corona Terræ.* Lob. Icon. Angl. Ground Ivy. Ital. *Edera Terrestre.* Allem. Gundelreben, Gundermann.

(a) Richard Mead, *Opera omnia ex interpret. Dom. Lorry, D. M. P. Cap. de Cane Rabioso.*

Cette

Cette plante est très-commune dans toutes les campagnes. Ses feuilles sont opposées, presque rondes, découpées & crénelées sur les bords; elles ont une odeur aromatique, peu agréable, & une saveur amère; ses fleurs sont labiées & bleues; on employe les fleurs & les sommités fleuries.

Le *Lierre Terrestre* est vulnérable, discutif, propre à ouvrir les conduits destinés aux sécrétions, & à fondre. On l'employe avec succès dans plusieurs maladies de poitrine, lorsqu'on veut diviser les matières visqueuses qui s'amassent dans les Bronches: on fait prendre son suc mêlé avec le lait. L'infusion théiforme de ses feuilles est utile dans les rhumes & dans les extinctions de voix, lorsqu'il y a peu de chaleur. On l'employe aussi extérieurement dans les fomentations aromatiques. Le *Lierre Terrestre* entre dans l'*Eau & le Baume Vulnérable* du Dispensaire de Paris. Le même Dispensaire en prépare un *Extrait*, un *Syrop* & une *Conserve*.

LIMON. Voyez CITRON.

LIN. GRAINE DE LIN. *Lini Semen. offic. Angl.* Lin-Seed. *Ital.* Seme di Lino. *Allem.* Lein-Saamen, Flachs-Saamen.

Cette semence est produite par une plante qu'on cultive dans plusieurs pays, pour tirer de sa tige la matière avec laquelle on fabrique les toiles fines, & ensuite le papier. Cette plante est connue sous le nom de LIN ORDINAIRE ou CULTIVÉ. *Linum Sativum. C. B. P. & I. R. H.* Sa graine, qui est la seule partie qu'on employe en Médecine, est oblongue, aplatie, se terminant d'un côté en pointe, d'une couleur fauve tirant sur le pourpre. Sa saveur est fade, & elle laisse dans la bouche une onctuosité pâteuse. La *Graine de Lin* contient un mucilage fort abondant. On en retire aussi une *huile par expression*. Son mucilage la rend adoucissante & émolliente. On en fait un très-grand usage intérieurement & extérieurement. Elle entre dans les tisannes & dans la décoction des lavemens adoucissans, qu'on prescrit dans les Coliques, dans la Dissenterie & le Tenesme. Lorsqu'on s'en sert en tisanne, on doit avoir attention de l'enfermer dans un nouet de linge & de ne pas le faire bouillir, mais de faire seulement tremper le nouet sur la fin de l'ébullition. Sans

B b

cette précaution la tisane seroit trop chargée de mucilage ; & péseroit sur l'estomac , outre le dégoût qu'elle causeroit au malade. Sa dose est ordinairement est de pug. j. On réduit aussi la *Graine de Lin* en farine , dont on se sert ensuite dans les cataplasmes adoucissans , émolliens & légèrement résolutifs. On trouvera dans cette Pharmacopée la maniere de retirer l'*huile* contenue dans la *Graine de Lin*. Cette graine entre dans l'*Huile de Mucilage* de la même Pharmacopée , & de celle de Paris qui l'employe encore dans la *Décoction émolliente* pour les lavemens , dans l'*Onguent d'Althea* , dans les *Pilules de Savon* , &c.

LITHARGE. *Lithargyrus*. offic. *Angl.* Litharge. *Ital.* Litargirio. *Allem.* Glette.

La *Litharge* est un plomb qui a commencé à se vitrifier dans la Coupelle , dans laquelle on l'a mêlée avec l'argent ou d'autres métaux pour les purifier. Cette espèce imparfaite de *Verre de Plomb* paroît sous la forme d'écaillés brillantes avec une apparence métallique. Leur couleur varie ; les unes sont d'un jaune qui approche de la couleur de l'or , les autres ont le matte & le blanchâtre de l'argent. Ces différences ne viennent que du degré de feu plus ou moins fort qu'on a fait éprouver à cette substance. On les distingue dans les Boutiques par des dénominations peu exactes : on nomme la *Litharge* dont le brillant approche de la couleur de l'or (a).

LITHARGE D'OR. *Lithargyrus Auri*. offic. *Angl.* Gold-Litharge. *Ital.* Litargirio d'oro. *Allem.* Gold-glette.

On a donné à la *Litharge* dont les paillettes ont l'apparence de l'argent , le nom de

LITHARGE D'ARGENT. *Lithargyrus Argenti*. offic. *Angl.* Silver-Litharge. *Ital.* Litargirio d'Argento. *Allem.* Silber glette.

On se sert de ces deux espèces indifféremment. La *Litharge* n'est d'usage qu'à l'extérieur. Son usage intérieur seroit suivi des accidens communs au plomb , & à toutes ses préparations. La *Litharge* contient aussi ordinairement du *Cui-*

(a) Cette couleur est due au || moins imparfait que dans la *Li-*  
degré de vitrification qui est alors || tharge d'argent.

vre dont elle s'est chargée dans la Coupelle. La facilité qu'a cette substance de s'unir aux huiles, & de faire corps avec elles, la rend très-convenable à former la base des Emplâtres. Elle est légèrement dessiccative par elle-même. La *Litharge* entre dans la *Pierre Medicamenteuse*, l'*Emplâtre commune*, & les autres dans lesquelles la Pharmacopée, dont je donne la traduction, employe cette dernière. Le Dispensaire de Paris l'employe encore dans les *Onguens*, *Déssicatif rouge*, *Nutritum*, *Ægyptiac*, *de la Mere*, &c. dans les *Emplâtres*, *Diabotanium*, *de Vigo*, *Diapalme*, *Diachylon*, *Styptique*, &c.

## S U P P L E M E N T

A la lettre L.

**L**AIT. *Lac. Angl. Milk. Ital. Latte. Allem. Milch.*

Le *Lait* est cette liqueur blanche, douce & légèrement sucrée, qui se sépare dans les glandes des mammelles, & qui coule ensuite par des tuyaux excrétoires qui vont s'ouvrir autour du mamelon. On sçait que le *Lait* n'est qu'un *Chyle* peu altéré, & qui n'a pas encore subi de la part des vaisseaux toutes les préparations nécessaires pour le faire devenir du sang dont il est l'origine, & dont il fournit la matière. Transporté des veines lactées, & du Réservoir de Pecquet dans la veine souclavière gauche, il est poussé immédiatement par le cœur dans les vaisseaux mammaires, destinés à le porter dans les glandes qui doivent opérer sa séparation. On sent aisément que le *Lait* doit participer de la nature des alimens; aussi on remarque que dans les animaux qui ne se nourrissent que de végétaux, il tient beaucoup de la nature végétale. Quoique le *Lait* récemment tiré des mammelles paroisse homogène, on sçait cependant qu'il est composé de trois parties différentes dont l'union n'est pas bien intime, puisqu'on peut les séparer à l'aide du repos & d'une légère chaleur. Une de ces parties a la flui-

B b ij